« Hospitalités » à domicile

LA BASTIDE-CLAIRENCE Créé en Suisse et joué à 25 reprises hors du Pays basque, le spectacle qui met en scène huit villageois sera joué ce week-end, dans le cadre du festival Larrazkenean. Un rendez-vous inédit, et pas le seul

EMMA SAINT-GENEZ
e.saint-genez@sudouest.fr

Accompagnés de l'artiste Massimo Furlan, huit Bastidots joueront ce soir et demain à La Bastide. PHOTO P.NYDEGGER ET L.CELLIER

« A Reims, un régisseur ne voulait pas croire que c'était le maire et l'ancien maire qui étaient sur scène ! », s'amuse encore Kristof Hiriart, directeur artistique des associations LagunArte et Clarenza basées à La Bastide-Clairence. Et pourtant, c'était bien Francis Dagorret et Léopold Darritchon qui jouaient sur scène leurs propres rôles.

À leurs côtés, six autres Bastidots, embarqués dans cette aventure théâtrale par l'artiste suisse Massimo Furlan : une potière, un ingénieur conseiller municipal, une esthéticienne, la propriétaire d'une résidence de vacances, une retraitée « paysanne et écolo », une professeur d'éducation physique, « très impliquée dans la vie associative ».

Responsable des services techniques du lycée Cassin à Bayonne, maire de La Bastide depuis 2014, Francis Darroget s'apprête à jouer ce soir pour la première fois devant ses administrés, dans le cadre du festival Larrazkenean (A l'automne), organisé depuis l'an dernier par Clarenza. La nouvelle association a été créée en 2017 dans le village pour porter des projets artistiques sur le territoire et obtenir le label Centre culturel de rencontre. LagunArte se consacre davantage à la diffusion. « Comme les autres, jamais de ma vie je n'aurais pensé monter sur des planches ! » commente le maire actuel. « Je n'avais jamais fait de théâtre. Cela m'a permis de découvrir le milieu. Aidé aussi à m'exprimer en public moi qui ne suis pas un grand orateur. C'est sûr que ce soir, nous connaîtrons 80 % du public. Je le prends avec plaisir et philosophie. »

Créé à Lausanne il y a deux ans, « Hospitalités » a déjà pas mal voyagé : Reims donc, Arles, Montpellier, Marseille, Bordeaux, Boulazac, l'Italie, la Belgique, en attendant Châteauroux en décembre. Le projet, né dans un village basque de 1 000 habitants, a eu les honneurs et les louanges de la presse nationale et étrangère (Télérama, Libération, le Temps...)

La vie de chacun

Maire de La Bastide de 1983 à 2014, à l'origine de l'installation des artisans d'art qui ont redynamisé un des « plus beaux villages de France », Léopold Darritchon faisait partie des acteurs rétifs à l'idée de jouer à domicile. « Je raconte des choses assez intimes », explique l'ancien professeur d'économie. « Au fil des spectacles, je me suis dit que ce serait dommage de ne pas le présenter ici. Le plus surprenant est l'accueil que nous avons reçu. Nous avions l'impression que nos histoires étaient banales. Mais les gens qui viennent nous voir à la fin sont très émus. Cela rencontre la vie de chacun. »

Fin 2014, quand Kristof Hiriart lui présente pour la première fois Massimo Furlan, Léopold Darritchon le prend pourtant pour « un foldingue ». Le Suisse est réputé pour ses performances détonantes. « Il sait intégrer la culture et les projets dans le quotidien, ce dont ne sont pas capables tous les artistes », précise Kristof Hiriart. Le musicien basque a invité le Suisse à séjourner à La Bastide et lui fait rencontrer « des personnes clefs, des gens qui ouvrent des portes dans le village ».

De ces échanges émerge une thématique qui étonne le Suisse : la cherté de l'immobilier, avec des jeunes contraints d'aller habiter ailleurs. L'artiste note aussi que la population locale n'est pas très colorée. « On s'est demandé pourquoi ? On n'est pourtant pas plus fachos qu'ailleurs ! », reprend Kristof Hiriart.

Crise migratoire

Au cours de leurs discussions, les deux artistes ont une idée saugrenue qui ferait d'une pierre deux coups : cent Afghans qui remontent la rue principale de la Bastide pour s'installer dans un centre d'accueil pour migrants ouvert dans le village. Une rumeur que les maires, actuel et ancien, feraient courir. Les réactions des habitants nourriraient un projet artistique et les prix de l'immobilier chuteraient.

Ce soir à 18 heures et demain, à 11 heures au trinquet, restitution d'ateliers menés avec des musiciens et des migrants. PHOTO M. G.

Mais nous sommes déjà en 2015, en pleine crise migratoire. L'idée n'est plus drôle. Mais elle est lancée. En parallèle, le collectif Bastida Terre d'accueil se monte et une famille syrienne est « pour de vrai » accueillie dans le village, depuis août 2016. Plusieurs des acteurs d'« Hospitalités » en font partie. À partir des récits que les villageois ont écrits autour des mots « étranger », « partage », « maison », mais aussi de citations littéraires et philosophiques, la dramaturge Claire de Ribaupierre, compagne de Massimo Furlan, a composé le spectacle « Hospitalités ». « Il avait touché un point très sensible de notre cité, qui est une terre d'accueil depuis sa création en 1312 », reconnaît Léopold Darritchon.

Au programme de Clarenza

Présidée par le maire de La Bastide-Clairence, l'association Clarenza compte obtenir du ministère de la Culture le label centre culturel de rencontres. « Nous avons déjà le soutien de la Région, du Département et de la DRAC et espérons celui de l'Agglo » commente François Dagorret. C'est dans ce cadre que l'association organise le festival Larrazkenean (À l'automne), dont c'est la deuxième édition. Le spectacle « Hospitalités » sera joué dans la salle Inessa de gaxen ce soir à 20 h 30 (presque complet), et demain à 17 h. Entrée, 18 €, réduit, 12 €. Autre temps fort avec le festival Haizebegi, « Errekak » au trinquet à 18 h ce soir, et 11 h demain : la restitution d'ateliers organisés entre de jeunes musiciens du cru et des migrants